

L'APPROCHE DE LA MALADIE ET DE LA MORT DANS LA RELIGION ISLAMIQUE

Ibrahim Bouhna
Imam et Professeur de Théologie, Bruxelles

Introduction

Nombreux sont ceux qui rencontrent des patients musulmans dans les hôpitaux et les cliniques. Le contact est généralement très sympathique et fraternel (Akhaoui) - du mot Akh (frère). Et pourtant le dialogue souvent tourne court à cause de la langue, mais surtout par méconnaissance des traditions de ces malades et par manque d'éléments de nature à nourrir la communication.

Le besoin s'est donc fait sentir de connaître la psychologie de ces interlocuteurs musulmans qui font partie intégrante des autres communautés et dont le nombre de la population en Belgique s'élève actuellement à 400.000. Il devient également indispensable d'approcher aussi les principes de leur foi et les grands principes de leur religion : les piliers de la foi, ceux de l'Islam, les prescriptions et les proscriptions. Il est important, par exemple, de savoir ce que signifie pour les musulmans « *Vivre en terre d'Islam* », ce qui est d'importance dans leur culte et surtout de disposer de références précises et bien choisies soit du Saint-Coran, soit de la tradition du Prophète de l'Islam.

Pour comprendre l'Islam, il faut repartir du Saint-Coran qui est le cœur de la Oumma (la communauté qu'il anime) étant le corps, le corps immense qui fait battre le cœur. Il reste que là est l'origine, dans ce Livre Saint qui recueille les paroles révélées à Mohammed par Allah Lui-même (via l'archange Gabriel).

Il serait prétentieux de parler du Coran en quelques lignes. Dieu dit : « *Certes, le Coran est une Révélation du Seigneur des Mondes* ». Le Prophète - paix et bénédiction sur lui - en sa qualité de Messenger le transmettait à son tour aux hommes. Le Saint-Coran fut révélé graduellement durant plus de 23 ans, selon les

circonstances politiques, sociales, économiques et religieuses. Ceci explique sa composition de sorte que les thèmes ne sont pas regroupés par chapitre.

Pour les musulmans, le Coran est la référence par excellence pour les questions de la vie. Les réponses n'existent certes pas sous forme de recettes de cuisine mais bien potentiellement. Il s'agit de confronter la Réalité aux écritures sacrées, d'y découvrir les réponses les plus appropriées aux questionnements ; et d'avoir recours à la SUNNA pour l'interprétation de ses versets.

La Rencontre et le Partage

Rencontrer des musulmans lorsqu'ils sont éprouvés et atteints par la souffrance, les accompagner parfois lors de leur passage du monde d'ici-bas vers l'au-delà, du visible vers l'invisible, lorsqu'ils retournent vers la Face d'Allah, n'est pas pour des non-musulmans une usurpation de pouvoir, ni une atteinte à leur respect.

L'Islam ne reconnaît à aucun homme un pouvoir temporel, encore moins spirituel, sur un autre homme. Même au Prophète Mohammed lui-même, ce pouvoir n'est pas reconnu, même si la SUNNA « *Faits, dits et approbations du Prophète rapportés par ses compagnons* » fait allusion au phénomène d'intercessions.

C'est au contraire, un devoir primordial pour tous les êtres « *filis d'Adam* » d'aider un autre être en difficultés et en épreuves, de partager avec lui tout ce que nous possédons pour le fortifier dans son corps et son esprit au nom de « *l'Unique Créateur, l'Unique qui comble Ses créatures de bienfaits, de Celui qui sait tout, voit tout dans le tréfonds des cœurs* ». Il n'y aura donc aucune contradiction, ni aucune répugnance venant des musulmans, si les autres personnes d'autres confessions, croyants ou non - des hommes simplement - viennent visiter les malades ou assistent les mourants de leur communauté : le plus important est d'ailleurs le respect de la dignité de l'homme en tant que créature de Dieu. Vient après, l'appartenance à une religion .

Certains chrétiens et autres vont jusqu'à aider des hommes et des femmes à mourir « *en bons musulmans* ». Devant un musulman arrivé aux derniers instants de sa vie et qui, sous l'effet de la souffrance ou des médicaments, risquera d'oublier de prononcer la Profession de Foi Islamique, il faut soi-même lever l'index vers le ciel. Ce doigt s'appelle en arabe le CHAHID, le « *professant* ». C'est le geste qui accompagne traditionnellement la proclamation de l'Unicité de Dieu et la mission prophétique de Mohammed. Pour le malade qui a besoin d'espérance, peu importe l'étiquette professionnelle, Imam, infirmière, médecin ou bénévole. Il veut s'adresser à un être humain pour partager l'espérance et percevoir une étincelle d'éternité.

L'Islam reconnaît à tout être humain le dessein de salut. Notre prophète nous a appris à se mettre debout devant un convoi funéraire. L'être humain, dit-il, mérite le respect et la dignité.

Rencontrer d'autres croyants, fidèles à une autre Révélation, dans les moments les plus intenses, les plus vrais de l'histoire de tous les hommes, heures de souffrance ou de mort, n'est donc pas seulement un devoir élémentaire de solidarité, mais une occasion unique, une source incomparable de lumière, de joie et de réconfort.

Dans un Hadith Qudsi, on nous rapporte qu'Allah - qu'Il soit glorifié et magnifié ! - dira au Jour de la Résurrection : *« O Fils d'Adam, j'ai été malade et tu ne m'as pas rendu visite »*. L'homme répondra : *« O Seigneur, comment T'aurais-je rendu visite alors que Tu es le Seigneur des Mondes ? »* (Allah dira : *« Ne sais-tu pas que tel de Mes serviteurs tomba malade ? or tu ne lui as pas rendu visite ? »*). C'est dans ce sens qu'il est du droit d'un malade musulman d'être visité par ses frères.

L'homme, en Islam, a une place de choix dans la Création. Pétri d'argile vivifiée par le Souffle même de Dieu, il devient par ordre du Seigneur du Monde, objet de vénération de la part des anges eux-mêmes, sauf d'Iblis (Satan) qui, lui, refuse et à cause de cela, sera maudit. C'est un des récits les plus fantastiques du Coran à la sourate 15. Dieu dit *« ... et lorsque j'en aurai parfait la forme et insufflé en lui mon esprit vous vous jetterez devant lui et vous vous prosternerez ! »* Dieu a anobli l'être humain.

L'homme et la souffrance

En tout homme face à la souffrance et à la mort, une part de son comportement quelle que soit l'emprise de la communauté religieuse dans laquelle il est immémorablement inséré, relève de la singularité inaliénable de l'individu et, est donc incommunicable et indescriptible. D'autre part, il ne faudra jamais oublier que l'emprise de l'Islam sur l'individu que l'on s'accorde à considérer comme très pressante, d'aucuns disent même pesante ou oppressante, est en fait, très diverse en degrés, selon les conditions de vie des musulmans rencontrés dans les hôpitaux.

Et l'une des premières est que depuis de années ou depuis toujours pour certains, ces hommes et ces femmes de religion musulmane ne se trouvent plus en *« Terre d'Islam »*. Seul un musulman peut comprendre les dimensions de ce manque.

Chez le musulman : *« L'acceptation de la douleur physique n'est qu'une manière, parmi beaucoup d'autres, de signifier ce qui constitue l'essentiel : la volonté d'aimer Dieu et de Le servir en toutes choses »*. Avec un tel point de repère, que dire de la douleur intense ? D'une manière générale aide-t-elle le musulman à parvenir à l'objectif proposé ? A la longue, la douleur empêche l'obtention de biens et d'intérêts supérieurs. La croissance de l'amour de Dieu et de l'abandon à sa volonté ne procède pas des souffrances mêmes. Celles-ci en effet aggravent l'état de faiblesse et l'épuisement physique, entravent l'élan de l'âme et minent les forces morales au lieu de les soutenir.

La douleur apparaît donc comme un mal, une réalité qui peut avoir pour l'homme des conséquences funestes, donc de lui épargner chaque fois que c'est possible. A ce mal, parfois, l'homme ne peut échapper sans se renier lui-même et devenir infidèle à sa mission : Il est alors conduit à accepter l'épreuve qui se présente à lui. L'attitude musulmane réside alors dans la recherche d'une « *acceptation patiente* », puisée dans la contemplation des prophètes de Dieu éprouvés durant toute leur vie ce qui peut devenir « *source de consolation et de force* ». L'Islam invite l'homme dans l'épreuve à l'union avec Dieu. A travers cette souffrance, l'homme accorde valeur et sens à l'amour de Dieu et à la foi qui animent le croyant. Une foi qui peut devenir plus vive, si sa douleur est soulagée.

En Islam, le mot « *patience* » est relaté dans plusieurs versets coraniques. Née de la soumission à Dieu et de la foi vraie, la patience peut être considérée comme l'un des piliers de l'Islam (le 6^{ème}). Dans des approches qui ont été faites de l'Islam par certains, on a écrit que cette patience si singulière était le reliquat d'une certaine culture ou civilisation marquée par la fatalité - ce qui n'est pas vrai.

A un musulman qui approche de la mort, il est recommandé de lui signifier clairement la proximité d'un tel événement dans une atmosphère de reconnaissance à Dieu pour lui avoir donné vingt ans, plus ou moins, de vie avec tous ses bienfaits en n'oubliant pas la demande du pardon et la chahada ; l'attestation de foi.

L'Islam, d'ailleurs, ne prêche pas l'insensibilité, l'impassibilité et n'interdit pas la manifestation de la douleur. Il interdit de s'y abandonner jusqu'à l'absurde.

Le Coran dit :

*« Jacob leur tourna le dos en disant :
O, ma douleur pour Joseph !
Ses yeux furent voilés par suite de son affliction.
Cependant, il domina sa souffrance »*

Sourate XII, V. 84.

Combien, en effet, d'opinions exprimées recommandent de dire la vérité au malade. Rencontre dramatique, car on a beaucoup de mal à traverser le pont qui nous rejoint à notre Seigneur. L'Islam est de même opinion.

Le spirituel et l'accompagnement

Le spirituel pose évidemment la question d'une intense présence auprès des personnes malades ou en fin de vie. Là où l'espérance de vie s'est tellement allongée, quel accompagnement nous permettra d'être intensément présent ?

Il faut surtout se garder de confondre l'accompagnement que l'on risque de comparer avec une recette que l'on applique. Voici quelques éléments inspirés de la tradition de notre Prophète :

- ✓ Le malade se perçoit tel qu'il est perçu par son entourage - cela signifie que celui-ci doit tout mettre en œuvre pour éviter au malade l'autorenforcement de son sentiment de déchéance d'où l'importance de la qualité du regard, du toucher de ceux qui soignent et accompagnent. La préoccupation d'accompagnement doit être présente à l'esprit de quiconque approche la personne malade ou en fin de vie. Il est impossible de soigner sans s'interroger sur le sens de ce que l'on fait.
- ✓ Le malade a besoin de trouver dans le regard, dans le toucher, dans la présence des autres, confirmation de sa valeur et de sa vie finissante. Toute négligence produira de la souffrance chez le malade et un sentiment désabusé chez les soignants ou les accompagnants qui sont confrontés à leur impuissance, à quelque chose d'inachevé (on ne cherche plus à guérir mais seulement, et c'est beaucoup, à assister une vie qui va en diminuant).
- ✓ Même si le malade se sent diminué, il faut essayer de relier le malade à tout ce qu'il a été, à tout ce qu'il a aimé, à tous ceux qui l'ont aimé, à ses joies pour qu'il puisse les reconnaître, à ses peines pour qu'il puisse les dire. Il est très important d'aider le malade à demeurer, autant qu'il est possible, fidèle à ce qu'il était avant sa maladie.
- ✓ La vie relationnelle est désirée par le malade et l'attitude de l'entourage hospitalier ou familial peut soit étouffer cet appel à la relation, soit y répondre.
- ✓ Certes la reconnaissance de la souffrance de l'autre, de sa maladie, de son mal, ne l'empêche pas de souffrir, mais permet de se sentir être quelqu'un alors que tout vous lâche. Rien ne se perd de ce qui est donné.
- ✓ La relation du croyant avec Dieu conditionne grandement son comportement devant la maladie et l'approche de la mort. Les besoins spirituels des malades sont des plus divers. Lorsque le malade est amené à exprimer la part instinctive, la part existentielle de lui-même, l'existentiel rejoint toujours la dimension spirituelle de soi. C'est un appel instinctif qui se fait entendre. C'est ce qui conduit la plupart des malades à poser des questions sur l'après-vie, sur la résurrection.
- ✓ L'écoute permettra de nouer une relation avec le malade et une réponse peut être apportée à la peur de mourir seul, à l'assurance de lui garder un sens à vie et un sens à mort. La dimension spirituelle exige que l'appel du malade soit écouté et entendu. Pourquoi je vis ? Pourquoi je meurs ?
- ✓ Des personnes malades en fin de vie souhaitent remettre leur existence entre les mains de quelqu'un, comme pour léguer un message qui résume l'essentiel de leur vie ou de leur foi. Ils ont besoin de mettre de l'ordre dans leurs sentiments, dans leurs affaires, dans leur conscience personnelle ou religieuse. Le malade ressent le besoin d'enraciner son existence dans une transcendance qui l'assure que sa vie a valu la peine d'être.

L'accompagnement du mourant

L'homme est mortel. La mort n'est nullement un point final de son destin. Ce n'est que le terme de sa vie terrestre. L'homme, Dieu l'a créé pour être une fin en soi, en lui assignant une destinée éternelle en lui promettant un jugement dernier. Devant la mort, le musulman semble se détacher sans difficultés des choses de la vie, se montrant indifférent vis-à-vis de la banalité de l'existence menée ici-bas. L'homme pieux fait preuve d'une patience illimitée dans l'épreuve car il ne contraint pas le destin. Sans le souhaiter ni a fortiori en hâter la venue, devant assumer sa vie terrestre jusqu'à son terme fixé, le musulman doit accepter la mort avec la sérénité car elle prélude à une existence nouvelle, la vie dans l'au-delà, combien plus agréable que la vie d'ici-bas.

La croyance à un destin tracé d'avance par la volonté divine trouve des fondements explicites dans la religion et est lié de manière primordiale à la mort qui selon le Coran est fixée d'avance et à son heure.

« Chaque communauté a un terme et lorsque vient son terme, elle ne peut le reculer ni l'avancer d'une heure ».

« Allah ne reportera nulle âme quand son terme sera venu. Allah est bien informé de ce que vous faites ».

« Si Dieu reprenait les hommes pour leur injustice, Il ne laisserait sur terre nul vivant. Il les reculera cependant jusqu'à un terme fixé et quand leur terme viendra, ils ne pourront ni le retarder ni l'avancer d'une heure ».

Dans certaines couches de la population, les croyants sont encore nombreux à accepter toutes les situations comme résultant uniquement de la seule volonté de Dieu et comme étant inscrit d'avance. Cette interprétation des événements de la vie et de la mort, le bonheur et le malheur, trouve sa justification dans les versets coraniques suivants : *« Si Dieu te touche d'un malheur, nul ne saurait le détourner sauf Lui et si Dieu te touche d'un bonheur, nul ne saurait arrêter celui-ci, car Dieu est omniprésent ».* Dans la conception populaire, la mort incarne le signe le plus tangible de toute puissance divine qui règne sans partage sur cette création insignifiante qu'est l'homme.

Nombreuses sont d'ailleurs les expressions verbales relatives à la mort qui expriment la Louange à Dieu dans n'importe quelle circonstance et le sentiment d'impuissance face à un Dieu Tout-Puissant. La mort représente un enjeu par lequel Dieu veut manifester à l'humanité Son pouvoir absolu sur tout ce qui vit.

Si dans certains milieux, ce concept de prédestination peut prendre des connotations de résignation et de renonciation et pourrait même tendre à une certaine fatalité, il n'en va pas de même dans l'Islam orthodoxe où cette notion représente au contraire une affirmation de l'homme libéré de l'angoisse, lorsqu'il a une fois pour toute admis l'ordre éternel et accepté sa parfaite dépendance.

Ainsi donc, l'idée de prédestination ne contredit en principe nullement celle de la liberté humaine et ce qui est perçu comme fatalisme est en fait la légitimation de sa propre initiative et la minimalisation de sa responsabilité. En dehors de la foi, les rites supposant le respect d'un certain nombre de règles rigoureuses et immuables, constituent les manifestations les plus importantes de l'identité collective.

Le Rituel

En Islam, les seuls rites autorisés sont ceux prescrits par l'orthodoxie religieuse, mais comme dans tous les pays musulmans, nous observons une distinction entre le dogme et la pratique sociale du rite.

- ✓ Lorsque la mort approche, il est recommandé de tourner l'agonisant vers le Kibla (Mecque) et de l'aider à prononcer la profession de foi afin qu'il meure en confessant l'unicité de Dieu. S'il n'est plus en mesure de la répéter, il faut la lui dicter lentement afin qu'il puisse la répéter mentalement et faire le signe de l'unicité de Dieu en levant l'index vers le ciel tout en refermant les autres doigts de la main (LE CHALED = le professant).
- ✓ Lui implorer le pardon de Dieu. Le pardon est un attribut divin de Dieu et Dieu réserve son pardon à ceux qui le demandent.
- ✓ Echanger les adieux, le pardon avec les parents, la bénédiction des enfants.
- ✓ Recommander des testaments, dettes à payer, créances à récupérer ...
- ✓ Exprimer ses dernières volontés - ordonnance des funérailles ...
- ✓ Faire attention à l'état de pureté du mourant et celle de ses vêtements dont il est couvert.
- ✓ Pour certains croyants de stricte obédience, l'accès à la chambre mortuaire est interdite à toute personne en état d'impureté.
- ✓ Le respect que l'on doit au mort est le même que celui qu'on doit au vivant.
- ✓ Les femmes sont tenues d'avoir une attitude réservée et à se couvrir les cheveux.
- ✓ Ne pas perturber la solennité de l'instant suprême.
- ✓ Présence d'un Imam lorsque l'agonie s'avère pénible pour lire principalement les sourates qui s'imposent pour la circonstance (yassine, alwakiaa, almoulk, al ikhlass ...)
afin d'obtenir de Dieu qu'Il adoucisse les derniers moments.
- ✓ Récitation des prières par la famille jusqu'au moment de la mort.

- ✓ On enlève au mourant la bague, le collier, les boucles d'oreilles, ceinture, amulette, car il convient que le défunt se présente devant Dieu dans l'état où Celui-Ci l'a fait venir au monde.
- ✓ Tirer l'oreiller de sous la tête du mort (rituel de désocialisation).
- ✓ Immédiatement après le décès, le défunt est lavé entièrement par un Imam connu pour sa piété et sa morale exemplaire. Cette toilette consiste en l'ablution majeure (purification totale) suivant un rite bien précis.
- ✓ Les hommes sont lavés par les hommes et les femmes par les femmes.
- ✓ Une fois les ablutions faites, l'Imam procède à l'ensevelissement dans un tissu blanc (kafane). Le corps est présenté à la mosquée où la prière funéraire est célébrée par un grand nombre de fidèles qui expriment au même lieu les condoléances à la famille présente.

L'Islam exhorte tout musulman de suivre la dépouille du défunt jusqu'au cimetière où le corps est inhumé sans cercueil. Il s'agit de sa dernière demeure. De mort, il n'y en aura plus. De pleurs, de cris et de peine, il n'y en aura plus car l'ancien monde s'en est allé. Le retour se fera dans les prières et la méditation après l'enterrement dans un cimetière musulman.

Bibliographie

- Le Saint-Coran (Traduction et Interprétation) de Muhammad Hamidullah.
- La Niche des Lumières - Ibn Arabi traduit par Muhammad Valsan - Ed. de l'Oeuvre, 1983.
- L'Arbre du Monde -Ibn Arabi traduit par Maurice Gloton - Ed. Les Deux Océans, 1982.
- Les Trois Monothéismes, de Daniel Sibony - Ed. Seuil, 1992.
- Choisissez la santé, de Thierry Bernardin - Ed. Vivez Soleil, Octobre 1993.
- La vie in extremis, de Claire Kebers - Ed. Lumen Vitae, 1995.

=====